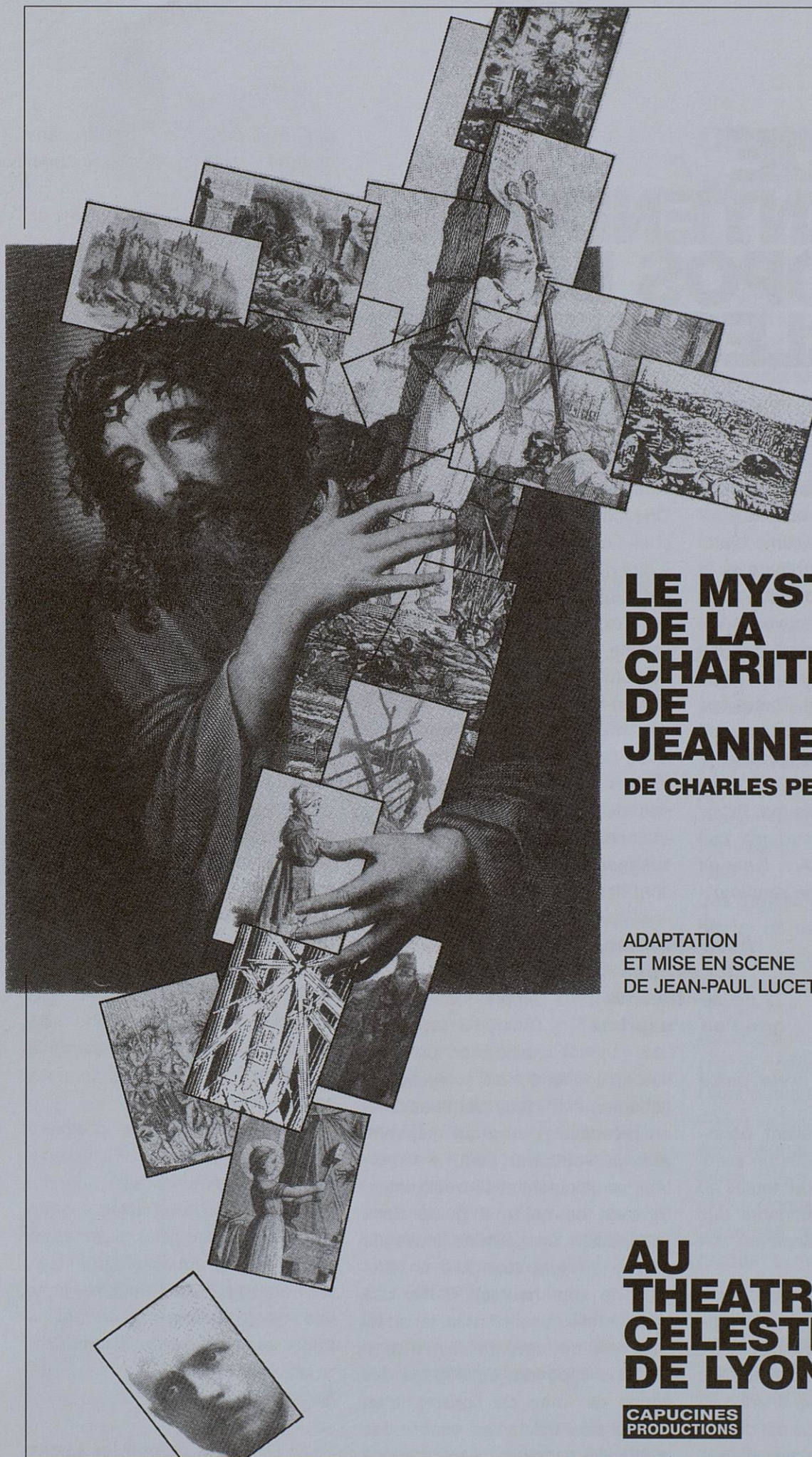




**LE MYSTERE
DE LA
CHARITE
DE
JEANNE D'ARC**
DE CHARLES PEGUY

ADAPTATION
ET MISE EN SCENE
DE JEAN-PAUL LUCET

**AU
THEATRE DES
CELESTINS
DE LYON**

**CAPUCINES
PRODUCTIONS**

QUE DE MALENTENDUS A PROPOS DE CHARLES PEGUY !

Accaparé par les socialistes, puis rejeté par eux ; aujourd'hui encore, victime d'une réputation ambiguë d'homme de la stabilité et de la conservation alors qu'il est l'homme du mouvement et de la naissance, CHARLES PEGUY a été éloigné, est éloigné de tous ceux pour qui il écrivait. Toutes ces convoitises partisans, toutes ces batailles de clans l'ont séparé, le séparent du peuple. Car c'est bien au peuple que PEGUY s'est adressé : *"Tharaud n'a pas compris ma Jeanne d'Arc. Il me dit que sa mère qui est une simple n'a pas pu lire jusqu'au*

bout. Qu'est-ce que ça prouve ? Sa mère est une vieille bourgeoise. Ma mère, à moi, qui ne sait pas lire, comprendrait bien mieux, parce qu'elle est du peuple".

Et le peuple timide, méfiant, paresseux aussi, admire PEGUY en silence, l'a placé une fois pour toutes au zénith, lui rend les honneurs dûs aux grands auteurs disparus, aux auteurs morts.

Or, PEGUY n'a jamais été plus vivant. *"Il est parmi nous"*. Sa pensée plus présente, plus en accord avec notre époque. Et tout particulièrement dans le *"Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc"*, où il nous est dit que le combat ne peut exploser qu'à la

lumière de la prière.

On reconnaîtra dans le *"Mystère"* un chef-d'œuvre d'art populaire ; c'est à dire d'un art dégagé de toute rhétorique, de toute tradition savante, où s'exprime librement, à travers l'artiste, l'âme de son peuple ; un art de communion, qui rejoint celui du Moyen-Âge : l'art des cathédrales et des mystères : *"Les maçons de Notre-Dame sont mes grands-pères directs..."*. Tout est simple, vivant, pas de déclamation, aucun effort oratoire.

Les personnages de CHARLES PEGUY sont des êtres de chair et d'os, des personnages de la terre, généreux, qui parlent un langage simple, direct, vrai. Chacun a sa personnalité, son point de

vue qu'il défend avec conviction et acharnement. Nous sommes bien en présence d'êtres qui respirent, aiment, souffrent, rient, s'emporent, se disputent et s'invectivent. Et c'est ce qui m'a guidé dans l'adaptation de ce texte-fleuve (la lecture à haute voix dure en effet plus de sept heures). Plutôt que d'isoler telle ou telle tirade, tel ou tel *"morceau de bravoure"*, il m'a semblé plus important de dégager les lignes de force de l'œuvre, d'en rendre plus éclatantes encore ses vertus dramatiques ; il m'a semblé

plus important de retrouver dans chaque personnage l'être bien vivant.

Ainsi en prenant comme point de départ les idées, les sentiments et les sensations que PEGUY voulait exprimer à travers ses personnages, son écriture ne nous apparaît plus comme un artifice. On comprend qu'elle n'est pas un procédé. Au contraire. Ce langage lent, enchevêtré de répétitions et d'incidences, s'accorde, ajoutant chaque fois une nuance pour pénétrer les consciences distraites, avec la démarche naturelle de la pensée.

Comme le paysan creuse son sillon, passe et repasse la charrue. Rien ne donne mieux l'image de l'écriture de CHARLES PEGUY que le travail du laboureur avançant lentement, creusant profond, retournant la terre, allant droit, puis revenant, précisant le sillon.

"Ah ! les mots ! les mots il n'y a rien de comparable ; ni la musique, ni la peinture ne valent les mots. Avec les mots, il n'est pas de sentiments que l'on n'exprime".

Quant à la présentation, je l'ai souhaitée la plus simple possible. Seul l'auteur, seule l'œuvre, seul le texte comptent, et pour les servir, trois comédiennes. C'est le Théâtre dans ce qui me semble être sa forme la plus pure : *"Quatre planches, deux acteurs et une passion"*.

Après l'échec de sa première Jeanne d'Arc, CHARLES PEGUY écrivait *"Je ne pense pas faire jouer ma pièce. L'âge où nous vivons est trop barbare pour que cette œuvre ait un public"*. Avons-nous changé ? L'âge a-t-il changé ? Après quatre-vingts ans de purgatoire, PEGUY et le public se rencontreront-ils enfin ?

À vous de répondre.

JEAN-PAUL LUCET



CHARLES PEGUY, UN HOMME DE NOTRE TEMPS

Depuis une trentaine d'années, un purgatoire salubre a lavé PEGUY de tout ce dont l'avaient recouvert des utilisations ambiguës ou mensongères.

On imagine souvent que PEGUY a quitté les rangs socialistes pour des raisons patriotiques. En réalité, c'est pour des raisons de liberté qu'il s'est éloigné progressivement de l'extrême-gauche.

Le premier décrochage, en 1899, a porté sur la liberté de la presse : PEGUY s'insurge contre la motion du congrès imposant la censure aux journaux socialistes.

Il fonde aussitôt "*Les Cahiers de la Quinzaine*", entendant développer contre un socialisme de propagande, un socialisme d'éducation, qui incite à réfléchir par l'information et le dialogue.

Une seconde rupture a lieu deux ans après, lorsque le gouvernement de COMBES entreprend, au nom de la défense républicaine, une véri-

table persécution religieuse que JAURES et les socialistes appuient sans défaillance. PEGUY, incroyant, refuse d'appliquer aux croyants la raison d'Etat que, dreyfusard, il avait refusé d'appliquer à DREYFUS. Quant à la troisième rupture, née en 1905 de la menace allemande à Tanger, elle porte sur l'urgence de la défense nationale.

Révolutionnaire social lorsqu'il est agnostique, PEGUY le reste une fois devenu chrétien. En 1910, il déclarait : "*L'Eglise ne se rouvrira point au peuple à moins que de faire, elle aussi, elle comme tout le monde, les frais d'une révolution économique industrielle, pour dire le mot, d'une révolution temporelle pour le salut éternel*".

Chez PEGUY, ce socialisme des consciences et cette foi militante et priante traduisent une même soif de liberté.

JEAN BASTAIRE

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'AMITIÉ CHARLES PEGUY

CHARLES PEGUY

Né à Orléans le 7 janvier 1873, d'une famille d'origine paysanne, il suit des études à Paris et fondera en 1895, à l'âge de 22 ans, un groupe d'études socialistes. Ayant repris, suite à l'affaire DREYFUS, sa liberté entière à l'égard de toute consigne de parti, il fonde en 1900 les "*Cahiers de la Quinzaine*".

En 1905, la menace allemande à Tanger bouleverse les perspectives intellectuelles et politiques de PEGUY : jusqu'alors internationaliste et pacifiste, il prend la voie du nationalisme. Poursuivant cet effort "*d'approfondissement*" intérieur, PEGUY trouve la foi chrétienne mais l'homme, farouchement indépendant, reste méfiant à l'égard du monde clérical. Première œuvre poétique écrite après cette conversion, "*Le Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*" est une refonte de sa Jeanne d'Arc socialiste de 1897.

Ses œuvres suivantes resteront en marge de ses combats politiques et intellectuels dont on retrouve l'atmosphère dans les "*Situations*" (1906-1907), dans "*Un nouveau théologien*" (1911), "*l'Argent*" (1915), "*Clio*" (posthume 1917). Dans quelques moments de répit, PEGUY se laisse entraîner à composer quelques admirables commentaires littéraires tels que "*Victor-Marie, Comte Hugo*" (1910).

Dédaigné par la plupart des grands écrivains de son temps, PEGUY influença une partie de la jeunesse dont Romain ROLLAND, André SUARES,...

Depuis sa mort, au cours de la bataille de la Marne le 5 septembre 1914, son influence n'a cessé de grandir.

VOUS AVEZ TREBUCHÉ À CE BOIS DE LA CROIX

Envoyé au catéchisme par pure convenance, PEGUY s'était détaché sans peine de la Foi vers l'âge de quinze ans. Avec les socialistes fréquentés à partir de 1895, il partageait un anticléricalisme tempéré. Quand il fonde les "*Cahiers de la Quinzaine*", il fait encore profession d'athéisme, et ce, jusqu'en 1904. Puis il se tait. Pas d'aveu public jusqu'à la sortie, en 1910, du "*Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*" qui laissa stupéfaits les abonnés des "*Cahiers*" et le monde littéraire.

C'est dans le "*Dialogue de l'histoire et de l'âme charnelle*" (1917) (que les éditeurs ont nommé "*Clio*", puis "*Véronique*"), qu'il faut chercher les moments décisifs de sa démarche spirituelle. Il y renferme la plus violente attaque qu'un chrétien ait jamais portée contre les "*clercs*", non pas l'institution ecclésiale, mais ceux qui l'administrent.

Si PEGUY accuse l'Eglise, c'est qu'il a été blessé. Son retour au sein de l'Eglise fut soumis à une condition préalable : le baptême de ses enfants. Exigence inacceptable aux yeux du nouveau croyant, qui ne s'estima pas libre de trahir les siens, restés libres penseurs.

Demeuré au seuil du temple, loin des sacrements, il n'en défend pas moins avec passion l'Eglise traditionnelle, prêt à se porter sur tous les fronts où il l'estime attaquée. Jusqu'au bout il sera pour l'Eglise un "*fils demi-rebelle*", indocile de son vivant, facile à récupérer après sa mort.

SIMONE FRAISSE

LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC

DE CHARLES PEGUY

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE JEAN-PAUL LUCET

AVEC



Madame Gervaise
FRANÇOISE SEIGNER,
SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



Jeannette
NATALIE ROYER



Hauviette
LAURE VINCENT

AU THEATRE DES CELESTINS DE LYON
DU 27 MAI AU 17 JUIN 1997

CAPUCINES
PRODUCTIONS